

Atelier 3 : Nouveaux usages et nouvelles formes de l'équipement culturel

30/06/08, Médiathèque J. CABANIS

Intervenants :

M. BLANQUET, journaliste à *FMR*

N. BELLOUBET, adjointe au maire en charge de la culture

JM. MATOS, chorégraphe, compagnie *K Danse*

J. BETILLON, responsable de la fabrique culturelle du *Fabrique Culturelle*

F. MARTIN, un habitant toulousain

Synthèse assurée par S. BALTI, doctorant au LISST-Cieu, Université Toulouse II

M. BLANQUET :

Deux axes vont structurer la problématique d'aujourd'hui :

- 1) Quels sont les différents usages des équipements culturels, du point de vue des professionnels de la culture, des artistes et des habitants ? Comment envisager le croisement des disciplines dans les équipements existant mais également dans les nouveaux qui sont à venir ?
- 2) Comment chaque citoyen peut utiliser ces équipements ? Lesquels ? Pourquoi ? Quels sont vos attentes et vos besoins ?

JM. MATOS :

Mon propos n'est pas de présenter des requêtes propres au déroulement notre activité personnelle mais plutôt de souligner quelques espaces de contradiction et de danger que nous avons pu ressentir en tant qu'observateur de la scène locale.

Nous avons l'opportunité avec la compagnie d'utiliser des salles très différentes : *Odyssud* à Blagnac, *Marcel Pagnol* à Villeneuve Tolosane par exemple.

Il existe dans l'agglomération toulousaine une « constellation » de lieux dans lesquels une multitude d'acteurs réalise un travail remarquable de sensibilisation. La danse toulousaine se caractérise néanmoins par sa grande disparité et son absence de passerelles entre ses acteurs. Beaucoup de lieux ne sont pas prêts à accueillir un spectacle (manque d'équipements, pas d'accès à Internet, etc.). Il y a un gros problème de médiation et de sensibilisation aux nouveaux publics. Autant le dire, la bataille n'est pas gagnée ! La frontière entre le milieu amateur et professionnel est très solide. Un travail d'éducation et de formation est utile pour plus de transparence.

Dans le cadre du projet culturel de Toulouse, une question semble importante à relever : comment valoriser le travail d'une multitude d'acteurs isolés ? Ces savoir-faire éparpillés constituent la richesse du territoire toulousain. L'idée d'un espace interdisciplinaire, associant création, formation, médiation, recherche, et permettant la rencontre entre tous ces acteurs, est très intéressante. Une réflexion doit être menée afin de trouver une meilleure harmonie dans l'articulation des lieux, une amélioration des conditions d'accueil et un soutien à la création.

J. BETILLON :

L'université a fait le choix en 2001, au lendemain de l'explosion de l'usine AZF, de se doter d'un équipement pour les arts et la culture. D'une superficie de 3 500 mètres carrés, ce dernier accueillera deux pôles :

- un atelier pour les étudiants avec un espace pour les arts plastiques, la musique, le théâtre, la danse et deux galeries d'art ;
- une salle de spectacle équipée, de 380 mètres carrés.

L'équipement est localisé stratégiquement à l'entrée de l'université afin d'interpeller les étudiants à la sortie du métro, d'attiser leur curiosité et de les sensibiliser à l'éducation artistique.

Plus de 100 spectacles gratuits seront proposés à l'année, ce qui représente environ un spectacle par jour durant l'année universitaire. Toutes les formes d'expression seront représentées. Une scène ouverte permettra aux jeunes talents de venir faire découvrir leur création. Les spectacles professionnels auront également leur place. Un partenariat sera engagé avec la ville et la Région afin d'établir la programmation.

Les ateliers de pratique amateur seront bien évidemment maintenus et adaptés à tous les niveaux en fonction des demandes et des besoins.

Un troisième axe structurera l'activité de ce nouvel équipement : l'accompagnement de projets artistiques ou humanitaires.

Nul doute que de nouveaux usages s'installeront progressivement dans ce bâtiment. De plus en plus d'étudiants viennent par exemple nous demander ce qu'il est possible de venir partager avec nous. Des projets à l'échelle européenne vont également s'engager. Le programme *Design en Réseau* nous associe avec les villes de Florence, Barcelone, Valence ainsi que des étudiants à la réalisation d'un projet artiste artistique mené en danse. Trois créations associant des étudiants français, polonais et roumains seront également diffusées en 2010.

La Fabrique Culturelle est un outil universitaire ouvert à tous les acteurs et qui pourra être fréquenté en dehors des temps universitaires. Une convention va être par exemple proposée par l'université afin de permettre aux artistes et acteurs culturels d'utiliser cet équipement durant la période estivale.

N. BELLOUBET :

Les intervenants ont déjà bien posé la problématique. Deux questions centrales alimenteront le débat d'aujourd'hui :

- *la question des usages*

L'enjeu consiste à tendre autant que possible vers un croisement des disciplines que ce soit du point de vue fonctionnel, administratif et technique ou du point de vue des statuts amateurs et professionnels. La réflexion doit également prendre acte de la question des nouveaux usages.

- *La question des localisations*

Le travail doit s'appuyer dans un premier temps sur le maillage de l'existant : réfléchir à la manière dont il peut être utilisé et valorisé par la mise en réseau et l'identification de convergences. Nous avons également à réfléchir à la mise en place d'un système d'équipes volontaires de techniciens. Un deuxième temps laissera la place à la question des nouveaux lieux. La réflexion tiendra compte à la fois des équipements de proximité et de rayonnement européen. Nous aurons alors également à réfléchir aux projets qui accompagneront ces nouveaux équipements.

Voilà les différentes thématiques sur lesquelles j'aimerais vous entendre.

Intervenant 1 (salle Nougaro, Jazz Sur Son 31) :

Je souhaiterais d'abord formuler deux remarques :

- Je regrette que le forum internet soit si peu fréquenté, il permettrait pourtant de prolonger les échanges.
- Je souhaiterais également alerter votre attention sur les clivages entre les lieux institutionnels et alternatifs. Ces deux types de lieux s'ignorent complètement car ils sont enfermés dans des logiques qui leur sont propres. A côté des grosses machines, les petits lieux sont dans une démarche de survie et de reconnaissance.

Par ailleurs, contrairement à ce que pense la plupart des habitants, il existe de nombreux lieux culturels à Toulouse... Il aura quand même fallu attendre les vingt dernières années pour que ça bouge (rappelons par exemple que pendant des années la musique était diffusée dans une salle de boxe à la Halle Aux Grains !). Certes une politique de rattrapage a été menée dans les années 1990 (TNT, Zénith, etc.) mais Toulouse accuse encore un certain retard notamment en comparaison à des métropoles de taille similaire comme Nantes.

Le manque de lieux pour les musiques actuelles a été évoqué à de nombreuses reprises... mais qu'en est-il pour la musique de chambre ? De même, seuls le Mandala et la Mounède sont identifiés pour le Jazz et les musiques du monde. Les manques sont importants. La création d'un auditorium musical répondrait à ces besoins. De plus, il est possible de rénover des lieux existants afin de leur rendre une bonne acoustique.

La Halle Aux Grains devrait retourner à la Danse et à la chanson. Saint-Pierre des Cuisines devrait s'ouvrir à toutes les disciplines artistiques.

Intervenant 2 (représentant du collectif Bar-Bars de Toulouse) :

Je voudrais mettre en garde le projet culturel contre deux tentations :

- *la tentation technocratique* : ce serait une erreur de construire une multitude d'équipements culturels sous prétexte que le territoire toulousain est désertique. Il faut partir d'une meilleure connaissance de l'existant, mieux identifier ce qui se fait sur le terrain, afin d'appuyer les acteurs. Ce n'est qu'une fois ce premier travail effectué, que l'on pourra évaluer dans un deuxième temps quels sont les manques.
- *La tentation sociale* : on ne peut pas amener de nouveaux équipements culturels dans les quartiers populaires sans les intégrer dans une politique globale du social avec notamment une meilleure prise en compte des populations. Dans ces quartiers les préoccupations ne sont pas seulement culturelles et vont bien au-delà...

Intervenant 3 (association Dell'Arte, festival Rencontres Toucouleurs) :

J'ai tout d'abord une question concrète à poser concernant la *Fabrique Culturelle* du Mirail qui est un projet intéressant. Quelles seront les articulations avec les habitants des quartiers ?

J'aimerais revenir ensuite sur les propos de mon prédécesseur concernant l'existant. Il est important effectivement d'identifier les équipements actuels, de les soutenir et également de les lier davantage avec l'appareil de formation et d'éducation. Ces lieux doivent être des espaces de convivialité.

Je pense qu'il n'est pas judicieux d'implanter un nouvel équipement « musique du monde » au Mirail. Je le verrai plutôt au Capitole... Il n'y a pas que du raï et du rap dans le quartier, un équipement pluriculturel serait plus approprié.

Un dernier point, la problématique d'aujourd'hui doit faire apparaître la nécessité d'une couverture de ces équipements sur l'ensemble du territoire. Enfin, arrêtons de parler de quartiers « périphériques », ils font partie de la commune de Toulouse !

Intervenant 3 (artiste musicien) :

Les petits lieux de diffusion, comme le Bijou ou la Cave Poésie, manquent de manière probante à Toulouse. La musique est vecteur de lien social, ces lacunes risquent de tuer la culture populaire.

Je tiens à rendre hommage à tous les diffuseurs qui, malgré les contraintes rencontrées au quotidien, se battent pour continuer à organiser des concerts. Sans eux, on n'existerait plus !

M. BLANQUET, s'adressant à F. MARTIN :

Quels sont les lieux que vous fréquentez habituellement ? Quels sont ceux qui manquent ?

F. MARTIN :

Concernant les sorties musicales, je me déplace régulièrement à Ramonville-saint-Agne, commune où est localisée la nouvelle salle du Bikini. Il n'y a pas beaucoup de choses à Toulouse... J'aime beaucoup le Bikini, j'y vais souvent, ce n'est pas un lieu réservé aux étudiants.

J'ai suivi également beaucoup de représentations théâtrales dans des lieux « off ». C'est toujours très intéressant et enrichissant d'assister à ce type de spectacle, de voir en face de soi « un théâtre qui est en train de se faire ».

Intervenant 4 (étudiante, habitant un quartier de Toulouse) :

Les salles municipales sont souvent des lieux morts qui ne servent qu'à ranger des chaises. On devrait inviter les grosses structures à s'ouvrir aux petites associations afin de créer des liens. Selon moi, le rôle premier des politiques publiques est de faire en sorte qu'il y ait des liens qui se créent dans la ville.

Intervenant 5 (musicienne, membre des Bubbliés) :

Le manque de lieux à Toulouse a déjà été évoqué à de multiples reprises. Je souhaiterais revenir sur la situation des musiques amplifiées à Toulouse où les lacunes se situent principalement au niveau de la mise en réseau des acteurs de terrain. Il n'existe pas de lieux de rencontre et de convivialité qui permettrait une mise en synergie des artistes. Tout le monde s'accorde pourtant à dire que Toulouse dispose d'un vivier d'artistes très riche.

Les musiciens sont bien évidemment partants pour croiser les disciplines et rencontrer d'autres artistes mais ils sont pour l'heure davantage préoccupés par les difficultés propres à leur secteur. Les lieux toulousains ne sont pas adaptés à la diffusion des musiques amplifiées. De ce fait, les groupes sont reçus dans de très mauvaises conditions que ce soit au niveau de l'acoustique ou de la sécurité. Ne parlons pas des dommages qui sont causés à la santé des musiciens !

L'expérience des Bubbliés est originale puisque le groupe a construit toutes ses relations en dehors de la région Midi-Pyrénées. Parfois, ce sont même des américains qui nous ont présenté à des Toulousains !

Ce n'est pas « un » mais des lieux qui manquent à Toulouse. Certes un travail sur l'existant est nécessaire mais il faut également créer de nouveaux petits lieux afin de

faire du développement et non plus que de la tête d'affiche. Un effort de structuration du secteur est à engager afin de permettre aux artistes et aux associations de travailler dans la légalité.

Intervenant 6 (représentant d'une association pour les handicapés) :

Qu'en est-il de l'accessibilité des équipements aux handicapés ? Je lis « la culture tout le monde y a sa place » alors que beaucoup d'équipements ne sont pas agencés pour accueillir les handicapés... Cette situation est scandaleuse. Les politiques publiques ont le devoir de s'assurer que ces lieux deviennent accessibles à toute la population. Il serait bien d'associer les personnes handicapées aux projets futurs.

Intervenant 7 (Music'Halle, membre du COUAC) :

Je pense qu'il est nécessaire de changer le discours et de faire en sorte que ça bouge dans le cahier des charges, qu'il y ait davantage de réactivité dans les équipes qui existent déjà. Il faut créer de nouveaux dispositifs d'aide à la diffusion et à l'accompagnement. Pour cela un travail de diagnostic, pour évaluer les besoins des artistes, doit être entrepris.

Par ailleurs, est-il possible d'envisager un passage de relais concernant les projets institutionnels ? Peut-on imaginer pour les années avenir de nouvelles formes de gouvernances qui associeraient par exemple les artistes et autres acteurs culturels à la direction des équipements culturels ?

Une dernière remarque, il est urgent d'aider l'embauche des artistes : on va bientôt devoir payer pour jouer !

Intervenant 8 (association *Echange et Savoir Mémoire Active*) :

Je crois qu'il faut sortir de ce raisonnement quantitatif lorsque l'on parle d'équipement. Je propose pour cela une commission de coordination afin de créer une dynamique de rencontre et d'ouvrir un lieu de connexion, d'échange et de réflexion.

Par ailleurs, il manque également un lieu à Toulouse : une cité régionale des mémoires des populations, des identités et des immigrations.

Intervenant 9 (association *Avant-Mardi*) :

Je tiens tout d'abord à me prononcer en faveur de la création de nouveaux lieux même si ces derniers représentent un coût important.

Lors des assises de la culture j'ai écouté avec attention Y. GUIN, ancien élu en charge de la culture pour la ville de Nantes. Ce dernier a dit : « *quand on place la culture au premier plan, il faut augmenter son budget, faire ensuite des choix, établir des priorités et les affirmer ; l'opéra, qui occupait trop de place dans le budget, a été touché en premier lieu* ». Ma question est la suivante : est-ce que vous comptez faire pareil à Toulouse ?

N. BELLOUBET :

La nécessité de créer de nouveaux lieux a été évoquée à de multiples reprises... Je pense effectivement qu'il sera nécessaire d'en créer de nouveaux. Je ne vais pas les lister mais plutôt rappeler quelques principes qui guideront notre conduite.

- Une de nos priorités est de contribuer, par la culture, à assurer le lien entre l'ensemble des quartiers de la ville et de répondre ainsi en partie aux problèmes de fragmentation urbaine. La Fabrique Culturelle, certes équipement universitaire, s'inscrit dans cette perspective puisqu'il devrait aboutir à une restructuration du lien entre l'université et le quartier. Un dispositif de

conventionnellement devrait permettre une meilleure utilisation de cet équipement par l'ensemble de la population. De même, le financement d'un équipement culturel dans le cadre du GPV (Grand Projet de Ville) est déjà prévu. Nous aurons également à traiter la question des friches culturelles. Le financement d'un « quartier des sciences » est également prévu afin d'offrir un lieu d'accès à la culture scientifique.

Aujourd'hui, rien n'est encore arrêté, nous avons à réfléchir ensemble à la définition du projet et sur ce que peut être la pérennisation d'un équipement.

- « Mutualisation » et « transversalité » : La création de nouveaux équipements répondra à des ambitions de partage.

Une Cité de la Danse est un lieu qui manque à Toulouse, elle devra être un lieu emblématique mais également un lieu partagé par les chorégraphes et ouvert à toutes les danses.

J'ai entendu parler « d'auditorium »... il y aura certainement des choix à faire. Je pense plutôt considérer cet auditorium comme une « cité de la musique » dans laquelle se croiseront des pratiques musicales diversifiées, de la musique contemporaine à la musique actuelle avec également des studios de répétition.

Plusieurs projets sont à l'étude dont celui également d'une cité de la création à la prison St Michel.

Une réflexion est menée afin de porter le rayonnement européen de la ville. Nous aurons également à renforcer les projets existants dans l'optique d'un meilleur maillage des territoires.

A ce stade de la réflexion, les projets sont loin d'être encore verrouillés. Deux observations sont néanmoins à souligner :

- Il existe une demande forte dans le secteur des musiques actuelles. Faut-il ouvrir une nouvelle salle ou soutenir les lieux alternatifs existant déjà sur le territoire ? Les débats sont ouverts.
- Etant donné les coûts que représente la réalisation d'un nouvel équipement, il faudra faire des choix. Notre priorité est de construire un espace partagé sur l'ensemble du territoire.

Ces nouveaux équipements ne seront pas financés exclusivement par la ville. Des partenariats seront engagés avec les différentes collectivités territoriales afin de trouver le meilleur équilibre financier. Le projet culturel s'intégrera par exemple dans le cadre d'une réflexion à l'échelle intercommunale dont la structuration évolue vers une communauté urbaine.

Intervenant 10 (consultante en politique culturelle) :

Je souhaiterais apporter deux remarques au débat :

- Premièrement, je ne pense pas que l'on ait à rougir de notre situation vis-à-vis de Nantes. Je ne suis pas convaincu qu'il faille se référer systématiquement à cette métropole...
- Deuxièmement, il faut faire très attention lorsque l'on emploie le terme de « friche » culturelle. Tout le monde n'a pas la même représentation de ce lieu... Toulouse a déjà un niveau de réflexion très avancé dans l'accompagnement de ce type de projets.

Par ailleurs, avant d'évoquer la question des lieux, il est peut-être nécessaire de reprendre quelles sont les missions du projet culturel. Un enjeu ne doit pas être oublié : celui du

prestige et de la visibilité de la ville. De ce fait, la dimension qualitative n'est pas à négliger. Toulouse a presque l'obligation d'organiser des événements d'importance européenne. Ces derniers peuvent ensuite tirer vers le haut les pôles satellitaires. Je crois à la clarté nécessaire lorsque l'on parle de « culture ». Il est temps de lever les frustrations et d'inventer d'autres façons de travailler en réinterrogeant notamment les rapports entre le secteur public et privé.

Intervenant 11 (association les *Jeudis du Rock*) :

Je voudrais revenir sur les propos de F. MARTIN : contrairement à ce que beaucoup pensent, il se passe beaucoup de choses dans le centre ville de Toulouse. Il n'y a pas que le Bikini pour les musiques amplifiées ! Il faut garder à l'esprit la volonté de susciter la curiosité des gens. Un lieu sans public n'a aucun intérêt. Au final, c'est l'affluence du public aux événements culturels qui permet de juger si la politique culturelle a été réussie ou non. On aura beau créer de nouveaux lieux, s'ils restent vides ils ne serviront à rien.

Intervenant 12 (association *Progrès Son*) :

Notre association organise 300 concerts par an. Les lieux utilisés à Toulouse pour la diffusion des musiques amplifiées se comptent sur les doigts de la main : en gros nous avons le choix entre un café et un café... Nous avons besoin d'une salle dont la capacité pourrait accueillir 300 personnes maximums (et non 1 000 !). Elle permettrait aux artistes que nous diffusons de s'exprimer dans de meilleures conditions. Les associations comme la nôtre ne cherchent pas l'argent, ni la renommée... nous voulons juste un endroit qui permettrait aux artistes toulousains de s'exprimer plus facilement ainsi que des espaces réservés à l'affichage pour mieux les faire connaître.

Intervenant 12 (CGT du spectacle):

Vous me faites peur lorsque vous parlez pour Toulouse d'une « cité de la musique » ou d'une « cité de la danse ». J'ai l'impression que l'on retombe dans un fantasme, un mythe selon lequel c'est en mélangeant des artistes dans un shaker qu'il se passe des choses formidables. Je n'y crois pas.

Il faudrait créer un observatoire sur les artistes. On entend très peu de propos sur la manière dont les artistes sont diffusés et sur les conditions de leur rémunération. C'est une question fondamentale même si les professionnels ne sont bien évidemment pas les seuls concernés par le projet culturel.

Je tiens également à mettre en garde contre la création de superstructures qui peuvent rapidement devenir de gros fantômes.

Intervenant 13 (photographe) :

La rue n'a jamais encore été évoquée. C'est pourtant un lieu où l'on peut utiliser des supports comme nul par ailleurs (ex : Empalot). On pourrait installer des supports permanents qui accueilleraient des expositions temporaires dans le champ des arts visuels. Pour le spectacle vivant, on pourrait imaginer une scène gratuite ouverte sur la ville et qui propose des manifestations de nature différente tous les jours de la semaine.

Intervenant 14 (MJC d'Empalot) :

Empalot est un quartier désertique au niveau des équipements culturels. Il y a effectivement besoin de redistribuer les équipements sur l'ensemble de la ville. Comment faire pour ouvrir les quartiers sur l'ensemble de la ville ? Le travail passe certainement par la mobilisation des jeunes de l'ensemble de la ville. Trois enjeux me semblent important à souligner :

- la redistribution de la programmation culturelle vers des équipes en devenir, qui existent déjà, et avec qui on peut faire un travail de qualité ;
- l'exigence de proximité : il est difficile aujourd'hui pour un artiste de revenir à Empalot car le quartier diffuse une image négative ;
- L'exigence du travail en commun avec un service public de qualité et pour une pratique quotidienne de la culture.

Intervenant 15 (danseur toulousain) :

La création d'une « cité de la danse » me fait peur quand on voit ce qu'est devenu le CDC (Centre de Développement Chorégraphique). Plusieurs danseurs, qui étaient à l'origine du CDC, ont été par la suite totalement dépossédés du projet. Aujourd'hui, le CDC ne se préoccupe pas des acteurs locaux et de ce qui se passe sur le territoire. Des gestionnaires ont pris le pouvoir et n'attendent qu'une reconnaissance de l'extérieur. Faites attention à qui vous donnez les lieux...

Intervenant 16 (représentant du Ring) :

Les compagnies sont aujourd'hui confrontées à deux problèmes d'importance :

- 1) Trouver des moyens et des lieux pour répéter ;
- 2) Trouver des lieux pour se diffuser.

La diffusion toulousaine est paralysée par le manque de lieux.

Pour faire face à ce problème, je suggère une meilleure utilisation des lieux municipaux. N'est-il pas possible, par le biais de conventions ou par une modification du cahier des charges, d'utiliser ces lieux pour la résidence d'artistes, l'accompagnement de créations et le développement d'ateliers. L'enjeu est véritablement celui de créer un vrai réseau de diffusion à l'échelle de l'agglomération. Je crois qu'il faut faire preuve d'innovation dans un secteur qui, pour l'heure, est très embouteillé.

En France, construire un nouvel équipement ne pose pas de problèmes, mais pour le faire fonctionner par la suite c'est une autre question...

Intervenant 17 (gérant d'un bar musical, membre du collectif *Bar-Bars*) :

Est-ce que vous comptez considérer les petits lieux de diffusion, débits de boissons, comme des acteurs culturels à part entière ? Comment faire pour que nous ne soyons plus considérés systématiquement comme des « faiseurs de troubles » aux yeux de la police ?

Intervenant 18 (metteur en scène) :

Oui, Toulouse manque cruellement de salles, c'est un besoin urgent ! Il existe des lieux mais qui ne permettent pas d'accueillir les artistes lorsqu'ils sont dans un processus de création.

J. BETILLON :

Nous avons conscience qu'avec l'arrivée de ce nouvel équipement à l'université nous occupons une situation privilégiée. Ce bâtiment sera un pôle dédié à la formation artistique et au développement de la recherche. Nous occupons une position atypique en

Europe car toutes les institutions ont joué le jeu depuis la genèse du projet. Cette situation permet d'envisager des collaborations multiples avec l'université.

JM. MATOS :

Le débat d'aujourd'hui fait apparaître la nécessité d'avoir des lieux clairement identifiés, que ce soit par leur attachement à une discipline phare ou par l'affirmation de leur vocation à croiser les disciplines.

Plutôt que d'attacher une équipe de direction permanente à un équipement, il serait peut-être plus intéressant de créer un conseil de direction tournant, composé d'artistes, de professionnels de la formation et de l'éducation ou encore de représentants du milieu scientifique.

On pourrait également imaginer que le territoire culturel toulousain soit structuré autour d'institutions fortes qui parraineraient des petits lieux de type MJC ou centres culturels localisés dans les quartiers.

Enfin, je pense que, pour chacune des institutions culturelles, il est nécessaire de réfléchir à une meilleure articulation entre l'accueil indispensable d'artistes internationales et le soutien légitime à la création d'acteurs locaux ?

Synthèse par N. BELLOUBET :

Merci beaucoup pour la richesse des débats qui se sont tenus ce soir. Conclure cet séance est un exercice difficile car on sent bien que la thématique du jour révèle des tensions liées à des intérêts divergents.

Des discussions engagées aujourd'hui, je retiendrai deux mots : « jubilation » et « exploration ».

1) *Jubilation*

- Attiser la curiosité des publics : pour y parvenir, de nouvelles collaborations seront recherchées que ce soit à l'échelle de la Communauté Urbaine ou par le renforcement des interactions entre acteurs culturels. Nous avons à réfléchir sur la multiplicité des territoires.

- Savoir développer des événements et des lieux qui ont une visibilité européenne : ce travail suppose un accompagnement de la recherche et de la créativité.

Nous aurons à nous engager pour le développement de structures phares et prestigieuses. La multitude de petits lieux en activité ne sera pas pour autant négligée. Oui, les petits lieux de boisson sont également des lieux culturels et devront bénéficier d'une meilleure protection!

Nous devons trouver des moyens pour « faire vivre ensemble », mutualiser les matériaux dont nous disposons et développer des synergies. La tâche est complexe...

2) ... elle suppose une visée *exploratrice*

- Intégrer de nouvelles pratiques et de nouveaux lieux mutualisant

- Intégrer les équipements dans le cadre d'une politique sociale : la culture ne peut être séparée de la question sociale. A partir d'une cartographie de l'existant, nous aurons à réfléchir au renforcement des liens entre les territoires et à une redistribution des équipements culturels.

- Intégrer les lieux culturels dans une réflexion sur les nouvelles formes de gouvernance. Il ne peut y avoir de nouveaux projets d'équipement sans qu'il y ait en amont une évaluation des coûts d'investissement et de fonctionnement.

Le projet culturel en est aujourd'hui à un stade embryonnaire de la réflexion. La question du cahier des charges et du conventionnement est également très importante. C'est en confrontant les horizons que l'on pourra aboutir à un projet qui aura une vraie plus value. Nous confirmons aujourd'hui notre engagement à nous inscrire dans cette tendance.